

## Colloque ENSA Limoges

### *De la définition de l'espace urbain aux modalités d'intervention du médium céramique*

**30 et 31 octobre 2012**

Sous la direction scientifique de Christian Garcelon

---

### Programme

---

#### Mardi 30 octobre

10h30 – Benoit Bavouset, directeur de l'ENSA Limoges

11h00- *De la méthodologie de la recherche appliquée à l'enseignement supérieur arts plastiques à la définition d'un champ de recherche spécifique.*

Christian Garcelon, inspecteur à la création, géographe, enseignant à l'ENSA Limoges.

#### **La céramique dans la ville : un héritage historique**

11h45 - *Rêves d'eau. La céramique élément d'architectures migrant du désert à la Sicile. L'étude de la ville de Caltagirone.*

Maria G. Vitali-Volant, Italianiste, docteur en Lettres, chercheur Université du Littoral Côte d'Opale, enseignante à l'Ecole Supérieure d'Art du Nord Pas de Calais – ESA Dunkerque, Bibliothécaire ESA Dunkerque

12h30 – *La céramique dans la ville de Limoges.*

Germaine Auzemery-Clouteau, attachée de conservation, animatrice de l'architecture et du patrimoine, ville d'art et d'histoire de Limoges

13h15 / 14h30 pause

#### **Représenter le bâti, la terre comme matière**

14h30 – *Représenter l'étendue de la ville*

Christian Garcelon, inspecteur à la création, géographe, enseignant à l'ENSA Limoges.

15h 15 – *La céramique dans tous ses états*

Rafaël Magrou, journaliste et commissaire d'exposition spécialisé en architecture design et arts, enseignant à l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Clermont-Ferrand.

16h débats

#### **L'espace urbain : nouveau territoire de l'exposition**

16h30 - *Du lieu à l'espace, les nouveaux modes d'intervention artistique en Limousin (l'exemple de la commande publique et du 1%)*

Antoine Réguillon, Inspecteur-conseiller pour les arts plastiques au Ministère de la culture et de la communication. Conseiller pour les arts plastiques à la Direction Régionale des Affaires Culturelles du Limousin. Membre de la Commission consultative de la commande publique du ministère de la Culture et de la Communication.

17h15 – David Perreau, critique d'art et commissaire d'exposition, David Perreau enseigne à l'Université Rennes 2 dans le cadre du Master "métiers et arts de l'exposition". En tant que *curator* indépendant, il a notamment conçu les expositions IFP (Mac/Val, Vitry sur Seine 2012 et Mamco, Genève, 2010), John Armleder (Rennes, 2006 en coll avec Valérie Mavridorakis) et Ugo Rondinone (Rennes, 2003 en coll avec Odile Lemée et Larys Frogier). Il dirige actuellement un programme d'art public pour la ville de Poitiers. Et développe en Normandie le programme des Nouveaux Commanditaires soutenu par la Fondation de France.

18h – débats et conclusion de la journée

Mercredi 31 octobre

## **Les matériaux céramiques et cas d'étude**

9h30- *Une porcelaine moins fragile pour environnements urbains.*

Philippe Blanchart, docteur en physique, membre du Groupe d'Etude des matériaux hétérogènes ENSCI Limoges.

10h15 – *Une approche de la ville par le mobilier urbain - La céramique : effet de matière et de texture*

Marc Aurel, designer concepteur lumière

Emmanuelle Balot-Pascal, directrice du Centre de recherche des arts du feu et de la terre, Limoges et Gérard Borde.

11h00- *Un cas d'étude - Ville de Limoges : intégration de la céramique dans l'espace public.*

Christophe Mathieu, responsable Développement Urbain, ville de Limoges

11h30- débats

12H15 – clôture

---

## **Syllabus**

---

### **Rafaël Magrou**

Journaliste et commissaire d'exposition spécialisé en architecture design et arts, enseignant à l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Clermont-Ferrand.

### ***La céramique dans tous ses états***

« *Architecture starts when you carefully put two bricks together. There it begins* »  
Ludwig Mies van der Rohe (1886-1969)

Multimillénaire, le matériau céramique – ou plus précisément les matériaux céramiques – opèrent un retour fracassant dans notre environnement. Après un XIXe siècle qui a vu la révolution industrielle porter le métal, un XXe siècle consacré, du moins en France, à la pierre coulée qu'est le béton, plus ou moins apprécié, la terre est de nouveau envisagée comme une alternative à ces composantes systématiques dans la conception architecturale et urbaine. Et pour cause. De nouvelles techniques et technologies lui sont dédiées, favorisant un état de la recherche tant matérielle, formelle mais aussi performative qui la classe résolument dans la gamme des matériaux contemporains.

De l'Espagne au Japon en passant par les Pays-Bas et la France, les expérimentations sont plurielles, aidées par des concours d'idées et une génération d'architectes et designers qui voient dans ce(s) matériau(x) la résolution satisfaisante de leurs dess(e)ins. Désormais, "céramique" rime avec "technologique", puisqu'elle est le fruit de recherches scientifiques à l'échelle moléculaire afin d'en explorer le potentiel à venir. Ce matériau est capable de répondre aux designs les plus audacieux et complexes, ouvrant un champ exploratoire inavoué, sans perdre de vue le souci permanent du maintien des équilibres environnementaux. Un retour aux sources, à la matrice, celle de demain.

### **Bibliographie sommaire**

- *Céramiques prospective*, Techniques & Architecture, 492 oct-nov 2007
- *Ceramics in architecture, moulding assembling designing*, Collectif ASCER, 2006
- *Patterns in Design, Art and Architecture*, Petra Schmidt, Annette Tietenberg, Ralf Wohleim, Birkhäuser, 2005

- *Skins for buildings, the architect's materials sample book*, Bis Publishers, 2006
- *Material Skills, evolution of materials*, Materia, NL 2005
- *Brick the book*, EKWC brick project, Rotterdam, 2005-07
- Wienerberger Bricks Awards
- CERSAIE & CEVISAMA fairs

### **Germaine Auzemery-Clouteau**

Attachée de conservation, animatrice de l'architecture et du patrimoine, ville d'art et d'histoire de Limoges

#### ***La céramique dans la ville de Limoges.***

Comme en de nombreuses villes françaises, les façades de Limoges se sont parées de céramiques, essentiellement à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, dans une Belle Époque sous influence de l'Art nouveau. Ces éléments méritent d'être signalés et préservés pour leurs qualités esthétiques propres et comme témoignages d'une histoire du goût et des styles. Ils sont aussi autant d'indices pour une lecture des évolutions urbaines et sociologiques de la ville. Les théories fonctionnalistes et le déni du décor ainsi que le besoin de logements en grand nombre éclipsent la céramique architecturale au cours du XX<sup>e</sup> siècle. Elle n'apparaît alors qu'à l'occasion de commandes exceptionnelles. Si les terres cuites, grès et faïences témoignent d'une histoire nationale et plus largement occidentale des arts décoratifs, les décors de porcelaine constituent une appropriation de cette histoire spécifique à Limoges.

### **Antoine Réguillon**

Inspecteur-conseiller pour les arts plastiques au Ministère de la culture et de la communication. Conseiller pour les arts plastiques à la Direction Régionale des Affaires Culturelles du Limousin. Membre de la Commission consultative de la commande publique du ministère de la Culture et de la Communication.

#### ***Du lieu à l'espace, les nouveaux modes d'intervention artistique en Limousin (l'exemple de la commande publique et du 1%)***

L'objectif général du propos est de participer à une actualisation de la définition de l'espace urbain dans ses rapports avec la création artistique. Les artistes, en sortant des espaces « réservés de l'art contemporain » ont investi l'espace public. Les dispositifs institutionnels tels que la commande publique ou le 1% artistique ont permis un développement accru de la présence de l'art dans les lieux publics, souvent associé à des problématiques d'aménagement architectural ou paysager. Pour autant, et en s'appuyant sur les nombreux exemples issus de ces dispositifs, peut-on considérer que la création contemporaine puisse encore participer à la redéfinition de l'espace public, allant jusqu'à en questionner les usages, les pratiques et les fonctions ?

En s'appuyant sur des exemples précis, déjà réalisés ou en cours de réalisation, le propos abordera la question de l'évolution de la création artistique dans les espaces publics du Limousin. Dans cette approche, les œuvres produites en milieu urbain seront privilégiées, sans négliger pour autant le rapport particulier qu'entretient la création artistique avec l'espace rural. Il s'agira notamment de montrer que les formes de la création artistique ont évolué pour répondre à de nouveaux enjeux et participer davantage à la définition de ces espaces.

Dans *Des territoires (L'arachnéen, 2011)*, Jean François Chevrier revient sur la distinction fondamentale entre le lieu et l'espace, établie en son temps par Michel de Certeau : le lieu se définit par une loi de coexistence (qui interdit que deux choses distinctes puissent occuper la même place), tandis que l'espace est « animé par l'ensemble des mouvements qui s'y déploient ». Le lieu se

caractérise par une forme de stabilité, résultante d'une « configuration instantanée de positions », alors que l'espace s'identifie par « un croisement de mobiles nécessairement instable puisque soumis à la variable du temps ». L'exemple de la rue illustre cette distinction : espace public géométriquement définie par un urbanisme, mais qui se transforme en espace par des marcheurs. Dans le domaine de l'art public, il est possible de distinguer un *art des lieux*, souvent monumental ou « sculptural », assigné à des lieux précis qu'il contribue à qualifier et un *art des espaces* qui questionne davantage les usages et les pratiques de l'espace public. Cette opposition, pour le moins schématique, permet de problématiser le rapport de l'art à l'espace public et d'en comprendre l'évolution. Historiquement, il serait possible de montrer comment, après avoir investi des lieux précis, les créations artistiques tentent aujourd'hui *d'occuper des espaces* en questionnant davantage les mouvements, les déplacements et les usages qui les construisent et les définissent.

En Limousin, comme dans d'autres régions, l'art public a été marqué par l'implantation d'œuvres monumentales. Il suffit de citer les réalisations de Marina Abramovic à Bourgneuf ou de Robert Jacobsen à Meymac (sans oublier les commandes publiques de Vassivière ou de Rochechouart), pour comprendre que la région n'a pas été mise à l'écart de ce développement artistique révélé en 1998 par le film *Cartographie* de Pierre Coulibeuf.

A la différence de ces réalisations « historiques », associées à des sites remarquables, les projets artistiques actuels se développent davantage à la mesure de nouveaux enjeux, dans les espaces du quotidien, en lien avec des problématiques sociales, économiques et environnementales qui définissent le territoire régional. Ils mettent en œuvre de nouvelles modalités d'intervention afin d'entrer davantage en interaction avec les espaces publics et les personnes qui les occupent et les habitent. Dans de nombreux cas, nous verrons que l'art doit composer avec le contexte et l'intégrer dans ses formes afin de sortir l'œuvre de sa position d'objet figé et inaltérable souvent situé à une distance respectable du public.

Des créations issues des dispositifs de la commande publique et du 1% seront présentées afin de comprendre plus précisément la nature de ces nouvelles modalités d'intervention et de ces nouveaux enjeux. Dans certains projets, les artistes déplacent la question du rapport au lieu d'intervention vers une réflexion plus large sur la relation de l'œuvre au contexte urbain (ou rural). L'espace public n'est alors plus considéré comme un lieu de monstration pour des œuvres « célibataires », redoublant ceux dédiés aux pratiques de l'exposition. Il est davantage perçu comme un espace à construire et à réinventer en permanence. Dans cette perspective, plusieurs approches peuvent être envisagées. A Tulle, dans le cadre de la commande publique, des projets artistiques se construisent sur un mode participatif et développent un rapport singulier à l'espace urbain en prenant pour objet les activités sociales et humaines qui s'y déroulent. En Haute-Vienne et en Creuse, réalisées dans le cadre du dispositif du 1%, des créations artistiques entrent en interaction avec les lieux pour lesquels elles ont été conçues, en affirmant notamment leurs qualités décoratives et fonctionnelles.

Ces projets ne répondent pas nécessairement aux logiques habituelles qui président aux aménagements des espaces publics et qui assignent à la création artistique un rôle de figurant, même quand ce rôle est de premier plan. Ils ont au contraire l'ambition de faire partie intégrante de ces espaces pour mieux en redéfinir les limites et les usages, quitte à se construire dans une forme de dématérialisation ou dans un rapport fusionnel avec leur espace d'implantation.

## Bibliographie sommaire :

- Ardenne Paul, *L'art contextuel : création artistique en milieu urbain, en situation d'intervention, de participation*, Paris, Flammarion, 2002.
- Augé Marc, *Non-Lieux, introduction à une anthropologie de la surmodernité*. Paris, Le Seuil, 1992.
- Besse Jean-Marc, *L'espace public : espace politique et paysage familial*. Rencontres de l'espace public, Lille Métropole Communauté Urbaine, 14 décembre 2006.
- Bouchier Martine, *L'art n'est pas l'architecture, hiérarchie, synthèse, destruction*. Paris, Archibooks/Sautereau éditeur, 2006.
- Buren Daniel, *Les écrits*, Bordeaux, CAPC édition, 1991.
- Chevrier Jean François, *Des territoires*, Paris, L'Arachnéen, 2011.
- Cros Caroline, Le Bon Laurent, *L'art à ciel ouvert*, Paris, Flammarion/CNAP, 2008.
- Domino Christophe, *A ciel ouvert, l'art contemporain à l'échelle du paysage*, Paris, Scala, 2005 (nouvelle édition).
- Hillaire Norbert, *Expérience esthétique des lieux*, Paris, L'Harmattan, 2008.
- Ministère de la culture et de la Communication, avec un texte de Philippe Régnier, *Cent 1%*, Paris, Editions du patrimoine, 2012.
- Rancière Jacques, *Le spectateur émancipé*, Paris, La Fabrique édition, 2008.
- Tortosa Guy, *Le public modifie indéfiniment le sens de ces œuvres*, entretien avec Rosen Miriam, Libération, 17 juin 1996.
- *GéoCulture, Le Limousin vu par les artistes : site de géolocalisation des œuvres sur le territoire du Limousin (plus de 600 œuvres répertoriées)*. Agence de Valorisation Economique et Culturelle du Limousin (AVEC) et Centre Régional du Livre (CRL). Projet initié en 2010.
- *Cartographie*, Film de Pierre Coulibeuf sur les œuvres dans les espaces publics du Limousin. VHS, 30 min. 1998.

### **Christian Garcelon**

Inspecteur à la création, géographe, enseignant à l'ENSA Limoges.

### ***De la méthodologie de la recherche appliquée à l'enseignement supérieur arts plastiques à la définition d'un champ de recherche spécifique.***

Le programme de recherche « espace urbain et céramique » est ici entendu comme une plate-forme de recherche qui serait apte à fédérer des recherches individuelles de nature théorique et artistique de l'équipe enseignante.

La méthodologie de la recherche est un enjeu majeur des écoles supérieures d'art. Elles sont inscrites dans le processus européen dit de Bologne, de reconnaissance des diplômes arts plastiques au niveau LMD. Au delà de cette harmonisation, n'oublions pas qu'elle est le résultat d'un formidable constat ; les auteurs et les artistes ne connaissent pas de frontières. Les écoles doivent en faire autant et offrir aux étudiants la mobilité en court de cursus.

Jamais dans l'histoire européenne les savoirs se sont tant échangés. Nicolas Bourriaud, auteur, critique, commissaire d'exposition et aujourd'hui directeur de l'Ecole Nationale Supérieure d'Art de Paris, dans un de ses ouvrages compare l'artiste de ce début du XXI<sup>e</sup> siècle à un navigateur dont la capacité suprême est celle de fabriquer des itinéraires singuliers dans la masse considérable d'information mis à la disposition de tous. Il affirme aussi qu'il ne suffit pas de naviguer encore faut-il savoir se guider. Il s'agit bien ici de méthodologie.

C'est un incroyable défi pour les écoles supérieures d'art qui ont la possibilité, le devoir, de nommer de façon claire ce qui se dessine en leur sein. Olivier Kaepplin, ancien délégué aux arts plastiques au Ministère de la Culture et de la Communication, dans différents colloques et écrits n'a jamais cessé de dire que cette réforme est une chance incroyable offerte aux écoles et aux

artistes/auteurs enseignants de faire connaître ce que l'école peut générer comme questionnements dans leurs pratiques d'artistes ou d'auteurs. Donner à voir, à comprendre aux autres, à ses pairs, aux étudiants ses points de vues d'artistes et d'auteurs sont bien les fondements de cette réforme.

La question de la méthodologie guider la recherche non comme une contrainte mais plutôt comme une possibilité d'expliquer de rendre claire une idée, une intuition, une envie de départ. La recherche est une question d'artistes auteurs qui à partir de la irrigue la pédagogie dans les fonctions d'enseignant.

Quel(s) constat(s) de départ, quelle(s) méthodologie(s) ont conduit à définir/enrichir la plate-forme de recherche « céramique et espace urbain » ?

### ***Représenter l'étendue de la ville***

Représenter la ville est une projection. Projection sous des formes diverses ; narrée, projetée, vécue, scénographiée, picturale, scripturale ou architecturale. La ville est source pour l'histoire, la géographie, la littérature, l'anthropologie, la philosophie qui la regardent, l'épient, la scrutent dans ses manifestations physiques et sociétales.

Ici, ce qui nous intéresse se sont les représentations de son étendue, de ce qu'elle donne à voir comme image utopique ou non. La représentation de son étendue a varié dans le temps au rythme des évolutions esthétiques, elles-mêmes soumises ou révélant les transformations du monde. C'est bien à l'objet représenté, la ville, et non aux individus que nous allons nous intéresser. Objet entendu comme forme, en distinguant « ce qui est montré » de « ce qui est fait sens » à partir des manifestations iconographiques de la ville.

La ville peut être parcourue dans son plan, être constatée dans son paysage, être ressentie dans ses impressions. En concevant la ville comme un « work in progress », dont les différentes strates de sa représentation attestent, on peut cerner sa genèse dans la conscience de ses mutations historiques, une représentation souvent idéalisée mais toujours au service du geste avéré.

Chaque représentation renseigne l'état de la ville. La ville est observée non dans le temps long mais dans un temps donné précis de l'évolution de ses formes urbaines. La transcription de ces dernières nous informe sur l'emplacement du narrateur soit comme observateur de la forme générale quand il se positionne au-delà ou appartenant à la ville quand il en déroule une vue partielle contingentée par sa position même.

La ville représentée marque le temps, sorte de modélisation temporalisée de la forme urbaine, et cela quelque soit le lieu et l'époque. La description évolue au rythme de l'« atomisation » du fait urbain.

Plus la ville s'éloigne de son origine, plus elle s'étend et englobe des paysages, des hommes et des activités nouvelles, plus elle renonce à ces murailles, à ces entrées, donc au contrôle, plus sa représentation va se morceler. D'une vision unitaire, celle de la cité céleste, celle de la cité antique, elle va développer un modèle autre, pluriel, comme le lieu des possibles à la capacité d'intégrer, voir d'ingérer, toutes les formes d'existences qui la rejoignent. De la ville comme modèle unifié, la ville est devenue polymorphe dont l'aspect bigarré engendre des représentations variées.

### **Bibliographie sommaire :**

- Sous la direction de Boris Eizykman, *L'esthétique de la rue*, colloque d'Amiens, édition L'Harmattan, 1998.
- Legoville, *les espèces du mobilier urbain*, édition Dasein, 2008
- Emile Magne, *L'esthétique des villes*, réédition de 1905, édition Infolio, 2012.
- Sous la direction de Sandra Costa, *Représentation et formes de la ville européenne*, Le patrimoine et la mémoire, édition CRHIPA-L'Harmattan, 2005.

- Sous la direction de Pascal Sanson, les arts de la ville dans le projet urbain, édition PU François Rabelais Tours, 2011.
- Sous la direction d'Emmanuel Eveno, Utopies urbaines, édition PU du Mirail Toulouse, 1998.
- Catalogue d'exposition, L'art -renouvelle la ville-, édition Skira, 1992.
- Actes des assis nationales des écoles supérieures d'art, édition Ecole des beaux-arts de Rennes, 2008.

### **Maria G. Vitali-Volant**

Italianiste, docteur en Lettres, chercheur Université du Littoral Côte d'Opale, enseignante à l'Ecole Supérieure d'Art du Nord Pas de Calais – ESA Dunkerque, Bibliothécaire ESA Dunkerque

***Rêves d'eau. La céramique élément d'architectures migrant du désert à la Sicile. L'étude de la ville de Caltagirone: Sicile des terres. Inspirés par l'art musulman les ateliers de céramistes produisent, à partir du Moyen Âge et jusqu'au XXe siècle, une ville de fragments de lumière et tissent, par leur art, les liens sociaux et culturels du tissu urbain.***

[...] Aucune architecture n'a pu tirer le ciel à soi comme l'architecture arabe. Ici, le ciel et la terre sont confondus dans une étroite.[...]<sup>1</sup> Pour les peuples du désert le rêve d'eau est le résultat de l'étreinte. Le flux du liquide magique se cristallise et forme une peau bleu, dans toutes ses nuances, jusqu'au turquoise, le vert, le violet des carreaux de céramique qui relie la terre au ciel frôlé par les minarets et les coupoles gainés de faïences. Mosaïques et bandeaux d'azur, étincelles d'or, végétaux et faune mythique, écriteaux et aphorismes deviennent les signes de la *pietas* musulmane et l'art d'artisans inconnus d'Asie centrale qui lustrent de cuivre les morceaux de terre émaillée. Ainsi ni le froid ni le vent arrivent à offenser et à détruire les formes du temps : l'architecture sacrée, les maisons de la sagesse, les tombes, les palais. Ces artisans infatigables, qui suivirent Timur et sa dynastie, les Khans et les sultans, les shahs et les généraux soviétiques, jusqu'à nos jours refont sans cesse les morceaux effrités par les guerres, de Syrie jusqu'en Afghanistan : refaire la toile du temps et du rêve d'azur, le temps d'une Sourate. Goutte discrète des fontaines en faïences qui coulèrent à Grenade dans les jardins d'un pays conquis mais enrichi des savoirs et des connaissances des arts du feu et de la terre. Les artisans font du commerce, fuient les conflits insensés et les guerres de religion, exportent les techniques et l'expérience, voyagent et apprennent des ruines du passé : Byzance et Rome et leurs mosaïques, leurs architectures. Ils inventent et expérimentent, échangent avec les artisans des pays occupés. La décoration en faïences de l'espace architectural du monde arabe suit la route de la soie vers l'est et les itinéraires des émirs conquérants en Méditerranée. Première escale, l'île, la grande, la terre des volcans et du blé. Du désert à l'autre terre où paissent les bœufs du Soleil, la Sicile assoiffée. L'eau qui lie, qui donne, qui partage, qui nourrit est la métaphore de l'élément vital qui anime le commerce : la volonté d'innovation, la créativité des artisans céramistes de Caltagirone (la « Forteresse des sangliers » selon Idrîsî<sup>2</sup>) nichée sur son promontoire d'argiles précieuses. Du Moyen-Âge à nos jours, avec des périodes heureuses et d'autres de crise<sup>3</sup>, ces ateliers diffusés dans la ville et réunis en confréries puissantes, ont représenté la ressource économique et culturelle de cette ville sicilienne qui a fait tourner l'Histoire de son expansion et de sa fortune autour de ces fours et de ces ateliers. Souverains normands, allemands, espagnols, nobles, bourgeois, riches familles de propriétaires terriens, évêques, peuple, notables, maires ont utilisé ces chefs d'œuvre en céramique (carreaux, bandeaux, bordures, vases, vasques, escaliers...) pour leurs architectures publiques et privées, pour célébrer les temps de la vie et de mort ou de la vie quotidienne. Les céramiques de la

1 Pierre Bernard, *Liminaire* in Hassan Fathy, *Construire avec le peuple. Histoire d'un village d'Egypte : Gourna*, Sindbad, 1970, p.14.

2 Idrîsî, *La première géographie de l'Occident*, GF Flammarion, 1999, p. 330.

3 En 1693, la ville fut entièrement détruite par un tremblement de terre.

Renaissance, baroques, du siècle des Lumières et à suivre, foisonnent dans la ville, témoignent, représentent les histoires de la communauté, les cycles de la nature, la protection des maison de l'offense du temps. Enrichir de couleurs (le célèbre jaune et bleu de Caltagirone, chromatisme séduisant le peintre Renoir, en voyage en Sicile...) pour affirmer l'identité citoyenne, pour raconter le rapport au temps et faire sens avec le territoire. Une ville musée Caltagirone, aujourd'hui un peu poussiéreuse, où le Musée de la Céramique est l'écrin des merveilles gardées mais la ville en soi est l'écrin des céramiques à ciel ouvert, exposées, où les trottoirs, les façades des palais et des maisons, le jardin public, les fontaines, les clochers, les pharmacies et les architectures d'intérieur ou les revêtements des sols et des murs créent un jardin botanique, inventent des bestiaires, illustrent le goût et la culture de la *civitas* sicilienne (communauté urbaine). Subissant la crise contemporaine, aujourd'hui les ateliers sont devenus des échoppes à touristes, l'Ecole d'art de la céramique est en panne de projets. En étudiant le cas de Caltagirone, nous essayerons de démentir les topos de la « Décoration » pour introduire l'élément historiographique et socio-économique dans l'analyse du phénomène artistique et architectural de la céramique de Caltagirone. En suivant le parcours des ateliers et les itinéraires urbains des couleurs d'une ville unique et oubliée, nous allons étudier une civilisation dont les faïences furent aussi des signes d'agrégation et de cohésion sociale.

## Bibliographie sommaire :

### Ouvrages en français

- Mike Barry, et al. Faïences d'azur, textes, trad. et calligraphies, Michel Barry, photographies de Roland et Sabrina Michaud, Paris, Imprimerie Nationale, 1995.
- Hassan Fathy, *Construire avec le peuple. Histoire d'un village d'Egypte :Gourna*, Sindbad, 1970.
- *Décors d'Islam*, texte de Dominique Clévenot, photographies de Gérard Degeorge, Citadelles&Mazenod, 2000.
- Dominique Fernandez, *Le Radeau de la Gorgone. Promenades en Sicile*, photographies de Ferrante Ferranti, Bernard Grasset, 1988.
- Maria Giuffré, *La Sicile baroque*, photographies de Melo Minnella, Citadelles&Mazenod, 2007.
- Oleg Grabar, *La formation de l'art islamique*, Flammarion, 1987.
- Idrîsî, *La première géographie de l'Occident*, Flammarion, 1999.
- Michel Pastoureau, *Bleu histoire d'une couleur*, Seuil, 2000.
- Jean-Paul Roux, *Dictionnaire des arts de l'Islam*, RMN, Fayard, 2000.
- Jacques Soulillou, *Le décoratif*, Paris, Klincksieck, 1990
  
- Georges Didi-Huberman, *Ex-voto image, organe, temps*, Paris, Bayard, 2006

### Ouvrages en italien

- *Caltagirone : museo della ceramica*, Palermo, Novecento, Roma, Libreria dello Stato, 1997
- Rosario Daidone, *La ceramica siciliana. Autori e opere dal XV al XX secolo*, Kalos, 2005.
- Enza Cilia Platamone, Antonino Ragona, *Caltagirone : museo regionale della ceramica*, Palermo, Novecento, 1995.
- Rosario Daidone, *La ceramica siciliana. Autori e opere dal XV al XX secolo*, Kalos, 2005.
- Istituto tecnico settore economico *Giorgio Arcoleo* Caltagirone, *Le identità dell'architettura barocca nel territorio di Caltagirone, catalogo del progetto « Alla scoperta del barocco nel territorio di Caltagirone »* a cura di Salvatore Di Bella, Andrea Messina, [s.d.]
- Francesco Judica, *La ceramica di Caltagirone*, Milano, Mondadori, [s.d.]
- Antonino Ragona, *La cultura ceramica a Caltagirone, fotografie di Gaetano Gambino*, Catania, D. Sanfilippo, 1991.
- *Idem, Il Museo della ceramica in Caltagirone*, Caltagirone, Il Minotauro, 1996.



- Maria Reginella, *Maduni pinti. Pavimenti e rivestimenti maiolicati in Sicilia*, Fotografie di gaetano Gambino, 2008.
- Domenico Seminerio, Federico Giorelli, *Terracotta e architettura. Caltagirone tra '800 e '900*, Centro di Ricerca Economica e Scientifica C.R.E.S., 1988.
- *Terracotta : la cultura ceramica a Caltagirone*, [testi di Domenico Amoroso], [s.l. : s.n.], 1991, (Caltagirone, Audax)

## **Philippe Blanchart**

Docteur en physique, membre du Groupe d'Étude des matériaux hétérogènes, ENSCI Limoges.

### ***Une porcelaine moins fragile pour environnements urbains***

La porcelaine est usuellement composée d'un mélange de matières premières minérales, quartz, feldspath et kaolin, sous la forme d'une pâte liquide, plastique ou granulée. Pour mettre en forme les pièces, on utilise les procédés de coulage en moule de plâtre, de calibrage, ou de pressage. Les pièces sont ensuite séchées et cuites entre 1300 et 1400°C. Ces procédés sont très largement utilisés depuis plusieurs siècles dans de nombreuses zones géographiques, dont la région de Limoges.

La qualité du matériau porcelaine est fortement tributaire de la qualité des matières premières minérales, de leurs compositions minéralogique et chimique, ainsi que de la morphologie des minéraux. Toutes ces caractéristiques sont essentielles à la translucidité de couleur blanche, à l'absence de taches et à l'aspect de surface. De nos jours, la maîtrise des ressources minérales et aussi des nombreux procédés industriels de fabrication permettent d'obtenir un degré de qualité très élevé. Pourtant ce matériau présente toujours un comportement fragile, ce qui limite les applications potentielles. Il est par exemple difficile de réduire l'épaisseur d'une assiette en dessous de 4 mm et la réalisation de pièces de grande dimension se heurte souvent à la nécessité d'augmenter les épaisseurs. Cette particularité est fortement limitante lorsqu'on expose ce matériau à des conditions inhabituelles, en environnement urbain. La valeurs moyenne de résistance mécaniques des porcelaines usuelles est d'environ 60MPa, et peut atteindre 100MPa dans le cas de compositions spécifiques (porcelaine alumineuses). La fragilité est caractérisée par le critère de ténacité, qui est la capacité d'un matériau à résister à la propagation des fissures. Dans le cas de la porcelaine, la ténacité ne dépasse pas la valeur de 1. Pour améliorer ces valeurs, plusieurs méthodes sont possibles et notamment : - modifier la composition en utilisant de l'alumine remplaçant une partie du quartz; - organiser la microstructure lors de la mise forme pour favoriser la croissance orientée des cristaux de mullite; - utiliser de nouvelles formulations pour accentuer la nature composite des matériaux cuits. Chacune de ces méthodes sera présentée, en faisant la liaison entre les rôles respectifs de la composition, du procédé de mise en forme et de la méthode de cuisson. On montre que la résistance mécanique peut dépasser 120MPa et la ténacité atteindre la valeur de 5, tout en réduisant fortement la présence de défauts fragilisants. Les procédés de mise en forme peuvent aussi être adaptés pour limiter la densité de défauts en surface. La réalisation de grandes pièces destinées à des environnements exposés est ainsi rendue possible.

## **Marc AUREL / CRAFT**

Designer concepteur lumière

### ***Une approche de la ville par le mobilier urbain - La céramique : effet de matière et de texture***

Réflexion collective quant à l'investissement de l'espace public et plus spécifiquement urbain par le mobilier céramique.

Autour de l'intervention de Marc Aurel, le CRAFT propose des éclairages croisés plus « locaux » et techniques de l'après URBACER, programme déclencheur de l'engouement pour l'implantation de mobilier urbain céramique en France et dans le monde.

La problématique de la Ville a toujours été celle de Marc AUREL dans un souci d'élaboration d'un paysage urbain respectueux des usages et des lieux. En utilisant et renouvelant régulièrement l'ensemble de ses moyens d'expression, il compose un univers cultivé et sensible qui marie avec succès et minutie les spécificités d'un contexte sociogéographique, aux contraintes industrielles et urbaines. Lumière, matières, formes et motifs s'associent pour révéler une harmonie technique et plastique à laquelle souscrivent déjà les plus grands fabricants de mobilier urbain.

---

## Textes additifs

---

**Maria G. Vitali-Volant**

### *Villes entre image et icône dans la photographie de Mimmo Jodice*

Mimmo Jodice, né à Naples en 1934, est l'un de majeurs protagonistes de la culture photographique contemporaine. Il débute en photographie au milieu des années soixante. Contre courant, l'artiste expérimente le médium du point de vue conceptuel et il n'utilise que le noir et blanc. Durant la décennie 1968-1978, il engage son art dans le témoignage qu'il poursuit avec ses méthodes de recherche et d'introspection de la réalité. C'est à Naples, sa matrice nourricière, que Mimmo Jodice rencontre toute l'avant garde internationale: Andy Warhol, Jannis Kounellis, Joseph Beuys... et se lie d'amitié avec les membres de l'Arte povera. Le paysage humain et urbain, surtout celui de Naples, devient son terrain de spéculation. Durant les années 1980, après la déception historique et politique, ce paysage obscur, souffrant, se vide de toute présence humaine qui prend des formes fantomatiques. Dans ce contexte, le photographe trace un parcours parmi les ombres et les présences du passé, il entame un discours mémoriel. Avec son album *Vedute di Napoli* paru en 1980, Mimmo Jodice aborde un nouveau registre, captivé par le paysage méditerranéen, l'art et l'archéologie. En France, l'artiste expose dans nombreuses galeries et institutions comme la Maison de la photographie en 2010 et en 2011 au Louvre avec la série de portraits *Les yeux du Louvre*.

Les photographies du Louvre réintroduisent la figure humaine dans le lexique de l'artiste, elles dessinent métaphoriquement des signes d'un langage cathartique et, du point de vue plus plastique, permettent à l'artiste de glisser ses pratiques de la création d'images vers la séduction hiératique de l'icône. L'art de Mimmo Jodice se place entre ces deux concepts.

Déjà en 2006, ses *Città visibili*, contrepont au chef-d'œuvre de Italo Calvino *Le città invisibili*, sont une série de visions urbaines métaphysiques, surexposées de lumière et chargées de contrastes. La ville devient le lieu de l'âme d'un flâneur au sens de Baudelaire et de Benjamin.

[...] Je marchais au hasard, et la solitude de mon errance était pleine d'attention [...] <sup>4</sup> dit Duane Michals, qui, pour Michel Foucault, avait entrepris d'annuler la fonction oculaire de la photographie. Jodice, sous le même signe, réalise des portraits du paysage, urbain, humain, de la nature, lui aussi en solitude et avec sa capacité attentive de créer des visions bien au-delà de l'image photographique. Jodice crée des icônes, écrans du sensible, narrations "silencieuses" et fulgurantes à la manière des poètes épiques de l'antiquité classique. Ses villes dénoncent leur perte d'identité tout en affirmant leur existence comme point de fragilité et de faiblesse d'une culture défaillante. Au fond, ses portraits sont des "ouvertures" sur un monde onirique violent et plein d'effroi mais

---

4 Duane Michals, *ce que j'ai écrit=what i wrote*, Delpire, 2008, p. 14.

atteignant la beauté chthonienne des divinités païennes. Une "Beauté qui atteint à la splendeur, en éveille l'écho en nous... car les dieux ont permis à l'homme de connaître la beauté [...]"<sup>5</sup>

Les icônes de Mimmo Jodice matérialisent l'espace entre l'image et l'icône. Une question de grande actualité. Selon Marie-José Mondzain, philosophe, « L'une est pouvoir occulte, sacré. L'autre est l'image artificielle, résultat du pacte entre l'humain et le divin. L'image est invisible, l'icône est visible »<sup>6</sup>. Pour les villes de Jodice la visibilité identitaire entre en contact avec le concept de photogénie : la façon dont une chose reflète de la lumière et l'ensemble des effets que la lumière produit. Appliqué à une ville la photogénie permet de faire intervenir la synthèse de l'espace, du temps et de la société dans un prisme d'actualité : l'image. Lumière et espace comme dans la photographie de Paris Défense de 1988 ou celle de Sabbioneta (2000) où s'installe l'esthétique de la disparition des détails architecturaux et s'annonce la vision métaphysique de l'artiste.

Jodice nous a dit : « La dangereuse photogénie de Naples – l'icône de Naples et un peu de toutes les villes du Sud (Lecce 1986) - est immédiate et elle est passionnante ; la séduction visuelle est spectaculaire : un kaléidoscope d'images, de gestualité et de théâtralité, qu'il s'agisse de témoignages sur l'histoire ou de ses architectures de l'époque royale. L'image de Naples, celle des profondeurs, silencieuse et métaphysique, s'oppose à cette dimension trop souvent rebattue et exacerbée. Il suffit de tourner le coin d'une rue ou de pénétrer à l'intérieur d'une cour, d'une église ou d'un cloître pour tomber dans une ville-univers parallèle où le vacarme et le chaos du quotidien cèdent la place au silence et à des magies aussi imprévisibles que mystérieuses. C'est à ce moment là que mon regard se détend, le temps s'allonge et des visions émergent de la pénombre. Elles m'appartiennent et font partie de ma mémoire ou de mon imagination. C'est dans cette Naples plus intime que je trouve ma véritable dimension et que les fantasmes de mon imaginaire deviennent photographies »<sup>7</sup>

Mimmo Jodice n'a jamais quitté cette ville. Aujourd'hui, au terme de près d'un demi-siècle de production photographique intensive, le lien avec Naples est toujours aussi vivant. Elle est son icône portative. "Naples - il dit - toujours si obscure, sombre et douloureuse semble ne plus être habitée par les Napolitains de ma jeunesse, mais en effet ils survivent, toujours les mêmes : dans les replis, dans les fêlures de ses murs, à l'intérieur des obscurs taudis et parmi les ombres qui hantent les rues. Avec ma caméra, je suis allé explorer les lieux de passages de tout genre que Naples offre au voyageur que je suis. Par l'œil intérieur de l'objectif, j'ai sondé les portes, les seuils, les hypogés, les catacombes, les lieux où les Napolitains dialoguent avec leurs morts depuis des millénaires et où se consomme le drame et se construit la résurrection (photos de Naples en ordre chronologique) »

Continue Jodice : « Du point de vue plastique, j'ai utilisé les possibilités techniques de la caméra pour figer l'impossible : l'ombre que cache le fond rouge-noir de la peinture maniériste et baroque de Naples – nous pensons à Caravage - J'ai exploré ainsi l'au-delà de la lumière, l'invisible palimpseste des strates de la mémoire. Enfin, pour moi Naples représente la photographie »

Les dispositifs plastiques de l'artiste pour déchiffrer une réalité si complexe prennent naissance, selon nous, d'une vision essentiellement romantique et baroque, dans le sens que lui donnent Eugenio d'Ors<sup>8</sup> et Gilles Deleuze : « Depuis longtemps il y a des lieux où ce qui est à voir est au-dedans : cellule, sacristie, crypte, église, théâtre, cabinet de lecture ou d'estampes. Ce sont ces lieux que le baroque investit pour en dégager la puissance et la gloire »<sup>9</sup>.

« Ici, dit Jodice, dans les ruelles et sur les places, dans le périmètre de la vieille ville, se développe sans discontinuité un portrait de famille en extérieur dans un cadre architectural fastueux et

---

5 *Idem*, p.72.

6 Marie-José Mondzain, *Image, icône, économie. Les sources byzantines de l'imaginaire contemporain*, Paris, Seuil, 1996, p. 11.

7 Mimmo Jodice, *Naples intime*, Paris, Istituto italiano di cultura, 2010, p. 12

8 Eugenio D'Ors, *Du Baroque*, Paris, Gallimard, 1983 p. 79.

9 Gilles Deleuze, *Le pli. Leibniz et le Baroque*, Paris, Les Editions de Minuit, 1988, p. 39.

dégradé où le présent ne cesse de dialoguer avec le passé. Aux parcours de surface correspond le ventre antique de la ville souterraine, labyrinthe de catacombes et dessous d'escaliers, brûlant d'une activité frénétique, ingénieuse et dénuée de préjugés, un épuisement de visages jeunes ou vieux que les sociologues nomment le travail au noir. C'est là qui se montre une autre photogénie de Naples, l'envers du décor, le théâtre d'une humanité éternelle venue du fonds des âges » Dans les photos de Jodice, l'image de la ville dépasse l'icône.

## **Christian Garcelon**

Revue Monumental, Édition du patrimoine, Centre des monuments nationaux, printemps 2012

### ***Le cœur retrouvé de Saint-Hilaire de Melle*<sup>10</sup>**

D'une évidence à un engagement

Sur la route entre la côte atlantique et le massif central, la ville de Melle est une ville étape sur des voies de communications depuis fort longtemps arpentées. Comme toute ville de contact entre influences politiques, spirituelles, architecturales, elle a connue les vicissitudes de l'histoire dont aujourd'hui nous admirons l'héritage patrimonial.

Melle est riche de trois édifices romans classés monuments historiques ; Saint-Hilaire, inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO, Saint-Pierre et Saint-Savinien aujourd'hui devenu un lieu laïc. Le charme des paysages, la qualité de son bâti et le souci de préserver l'histoire de ce sud du département des Deux-Sèvres ont érigé la ville et son arrière pays au label de Pays d'art et d'histoire. Le patrimoine est ici une affaire de mémoire pour ne jamais oublier d'où l'on vient.

La ville de Melle arbore depuis de nombreuses années un dialogue singulier avec l'art de son temps. Il est porté par une conviction forte qui allie celle de l'excellence et celle d'un art à la portée de tous. La qualité artistique n'est pas réservée aux grands centres urbains où se concentrent les centres d'art contemporain et les programmations les plus pointues. Si cela peut sembler une évidence maintes fois dite et écrite, rares sont les collectivités territoriales de cette taille, moins de 4000 habitants, qui se sont engagées dans un soutien aussi remarquable à l'art contemporain.

L'aventure est ici constante et renouvelée que se soient au travers des commandes publiques ou de la biennale d'art contemporain. La ville possède à ce jour un parcours d'œuvres inscrites dans le paysage et l'histoire contemporaine de la ville ; pour exemples, *Le Pont aux roses* réalisé en 2002 par Françoise Quardon, *le jardin d'eau – jardin des orties* par Gilles Clément en 2007, *Je t'aime* par Jakob Gautel en 2003, *La passerelle* de Tadashi Kawamata en 2009.

L'architecture comme objet

Intervenir à Saint-Hilaire fleuron de l'art roman en Poitou-Charentes n'était pas chose aisée. L'idée était de modifier le cœur là où se trouvait l'autel héritier d'une succession d'aménagements qui avait rendu la lecture difficile. Le père Lefebvre souhaitait un aménagement unifié entre l'autel, l'ambon et le siège de l'officiant avec la présence du baptistère au centre de l'abside au niveau du sol.

---

10 Commande publique initié par le père Jacques Lefebvre, association Culturelle du Plateau Mellois, soutenue par l'État, la région Poitou-Charentes et la ville de Melle.  
Mathieu Lehaneur, artiste,  
Philippe Smith, , ingénierie mécanique,  
Réalisation : entreprise de marbrerie Brocatelle.  
L'ensemble du cœur a été pour l'occasion rénové sous la maîtrise d'ouvrage de la ville de Melle sur des crédits État monuments historiques et ville de Melle, en plus des crédits de la commande publique.

La nécessité d'inscrire l'œuvre dans l'architecture du lieu, et non comme un objet posé dans celle-ci, a été dès le départ retenue. Nous devons être en présence d'une œuvre architecturée du XXI<sup>ème</sup> siècle inscrite dans le continuum architectural. Mathieu Lehaneur a conçu une architecture minérale et habitée autour de laquelle semble avoir été bâti l'édifice.

L'ensemble est habité à plusieurs titres par les origines du christianisme ; unité des matériaux qui lie l'ambon et l'autel donnant à la parole toute son importance, humilité du siège du célébrant, position du baptistère creusé dans le sol rappelant le baptême par immersion des origines.

Nous sommes face à un ensemble alors même que seul le cœur a été aménagé, comme si cet élément manquant unifié l'édifice à l'instar des vitraux de Pierre Soulage à l'abbaye de Conques. Démontrant par la même que le geste créatif dépasse l'œuvre pour donner corps à l'édifice. Par le geste et sa réussite, l'œuvre n'appartient plus à l'artiste, elle renvoie à tous, à l'universel.

### Un engagement de tous

Jamais, dans cette aventure délicate dans son quotidien administratif, dans le respect de la loi de 1905, dans celui afférant à la liberté de création, les membres du comité artistique n'ont désespérés à trouver les accords nécessaires œuvrant au passage devant les commissions nationales de la commande publique et des monuments historiques du Ministère de la Culture et de la Communication, rarement conviées à se prononcer sur un objet conjoint. Ce double regard critique est la volonté et l'expression du travail commun entre les services des monuments historiques et des arts plastiques de la direction régionale des affaires culturelles de Poitou-Charentes soucieux de démontrer l'intelligence du projet et du travail accompli collectivement<sup>11</sup>. Au-delà des débats esthétiques et patrimoniaux, ce projet relevait pour les membres de ces prestigieuses commissions d'une promesse sur l'avenir, celle d'apposer à l'instar de nos prédécesseurs les marqueurs d'une histoire et pas des moindre celle de l'art.

Il y a des rencontres, des moments de vie qui souffrent à la description. Rencontrer le père Jacques Lefebvre, curé de la paroisse, initiateur de la commande fut un moment fort par sa curiosité à l'art contemporain, son enthousiasme envers son prochain et son opiniâtreté. Ces qualités ont été déterminantes ainsi que le rôle de l'adjointe au maire chargée de la culture, Françoise Lemaire, personnalité tout aussi enthousiaste.

Enfin, Mathieu Lehaneur a su dans l'écoute construire le dialogue entre les nécessités de la liturgie et celles de l'architecture du lieu, sans jamais renoncer à son expression, à ses choix esthétiques. Ensemble - l'État, la ville de Melle, l'association Culturelle du Plateau Mellois - l'aventure a été possible non pour servir nos personnes mais au service de l'art, celui qui efface les doutes et les certitudes des mortels.

---

11 vitrail de l'église d'Haimps (Charente-Maritime), artiste Pascale Rémita, vitraux ancienne église Saint-Savinien de Melle (Deux-Sèvres), artiste Remi Hysbergue et en cour de réalisation, Trésors de la cathédrale d'Angoulême, artiste Jean-Michel Othoniel.